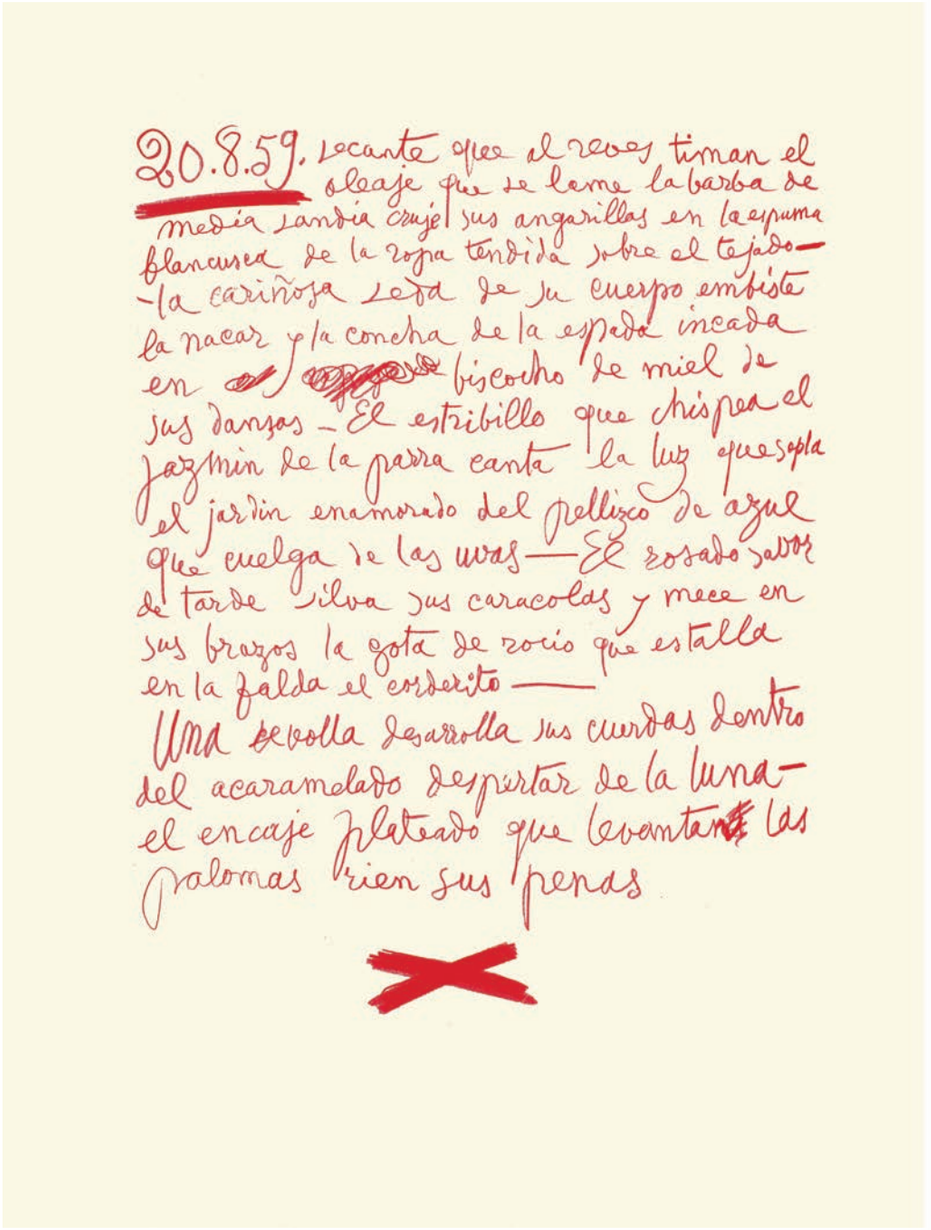

Pablo Picasso
20 août 1958, état II, *L'Enterrement du comte d'Orgaz*,
facsimilé, Barcelone, Gustau Gili, 1969, p. 42

et le silence. Dans ce creuset de souvenirs, de sensations et de saveurs, Picasso trouve symboliquement une idée de l'Espagne qui lui est devenue inaccessible. Reverra-t-il *Les Ménines* de Vélasquez ? Pourra-t-il contempler avant sa mort le tableau d'El Greco *L'Enterrement du comte d'Orgaz*, conservé à Tolède ? Dans une alchimie de représentations, Picasso emboîte les unes dans les autres les références à son propre travail artistique. C'est bien cela que signifient les ménines de sa série de tableaux inspirés par Vélasquez ; les « quatre petites filles » – une pièce de théâtre du même nom de Picasso – sont « dans leur lit qui enterrent le comte d'Orgaz » (14.08.1957).

Dans *L'Enterrement du comte d'Orgaz*, le mensonge est enterré et Picasso affronte la fureur de la vérité contemporaine, comme le fit Courbet (cité dans le texte). L'artiste offre son testament symbolique à son pays comme s'il savait qu'il n'y retournerait plus jamais. JJP / AM

Érotisme

Érotisme. — Dans les riches poèmes de Picasso, les nombreuses phrases longues, très complexes, chaotiques, tourmentées, évoquent le désir des deux corps amoureux, leurs enlacements, leurs étreintes, leurs caresses, les ébats, les jouissances, les orgasmes, la volupté. La syntaxe est perturbée ; la logique s'égare ; les récits s'embrouillent et tremblent. Se tissent, se mêlent, s'enchevêtrent, fusionnent les mots venus de champs hétérogènes : la langue française, l'andalou, les formes de la peinture, les fruits, les légumes, les casseroles de la cuisine, les draps des lits de l'éros et de la mort, les nappes des tables, les macules, les plis…

En certains moments de mal à peindre, dans des conflits conjugaux, Picasso devient poète et il écrit ; il est parfois proche des jeux de mots, de l'automatisme de Desnos ; il aime les ratures, les répétitions, les proliférations, l'inachèvement.

> la poitrine nue du ciel lui fait verser dans la gorge du cirque le lait qu'assoiffé à genoux le corps jeté en arrière la tête touchant les pieds il lui demande et que le désir se tordant dans le clairon comme un fou qui de ses notes fait monter la fusée de son amour jusqu'en haut des jupes du balcon entre les jambes (06.01.1936).

Dans les variations (11-17.03.1937), le sexe féminin serait un « coquetier de velours bourgeonnant de la mer les kystes de nacre entre ses lèvres cache derrière ses barreaux le désir si à l'étroit dans sa prison éclatant en fanfare ». Ou bien, « le moment idéal d'une vulgarité sans limite » serait « un doigt passé entre deux des boutons de la braguette » (01.08.1940). Ou encore, l'érotisme serait une voyance : « l'œil de la serrure quand la clé entre et recueille la lumière de l'anneau » (18.04.1935). Le miel est douceur, sue ; fluide, il s'écoule, il secrète : « combien je l'aime maintenant qu'elle dort » (21.10.1935). Ce serait « mes larmes de plaisir et de peines » (17.09.1935), ou aussi « les cris des larmes au fond des gorges rebondies » (14.12.1941).

Picasso perçoit l'odeur de la puanteur, la corrida miraculeuse et sordide, l'horreur des tripes crevées des chevaux, le sang, la sueur, l'urine, la merde, la gloire du sable, les ordures et la splendeur. Entre les jambes des hommes et des femmes, les odeurs extrêmes s'unissent et excitent. Ce sont les odeurs des aisselles, les « odeurs assagies dans l'or des poils » (18.04.1935). Dans *Le Désir attrapé par la queue* (1941) « le jus dégouline », la « chasuble de sang jetée sur les épaules nues du blé vert frissonne entre les draps mouillés ». Et La Tarte dit : « […] je suis vraiment vierge je m'en vais tout de suite poser les affiches lumineuses de mes seins à la portée de tous et faire mon beurre d'amour aux Halles centrales ». GL

Erreur

Erreur. — « C'est aux erreurs qu'on reconnaît la personnalité, mon vieux… Si je me mets à corriger les fautes dont tu parles selon des règles sans rapport avec moi, ce qui est ma note propre se perdra dans la grammaire que je n'ai pas assimilée. Plutôt en faire une moi-même à ma fantaisie que plier mes mots à des règles qui ne m'appartiennent pas » (Picasso cité par Jaime Sabartés dans *Picasso, portraits et souvenirs*, Paris, Louis Carré et Maximilien Vox, 1946).

Espace

Espace. — L'espace n'est pas chez Picasso un réceptacle d'objets et de corps. Multiple, il naît de la relation entre les choses et les corps qui l'habitent. Loin d'être un milieu inerte, il est au contraire vivant, ouvert. Cet espace de circulations et de connexions, d'où les choses partent dans toutes les directions, se modifie à mesure qu'on avance, interagissant avec ses occupants.